Didacticité et discours « ordinaire »

Marie-Françoise Mortureux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/601>

DOI : 10.4000/cediscor.601

ISBN : 2-87854-038-7

ISSN : 2108-6605

Éditeur

Presses Sorbonne Nouvelle

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1993

Pagination : 21-31

ISBN : 2-87854-038-7

ISSN : 1242-8345

Référence électronique

Marie-Françoise Mortureux, « Didacticité et discours « ordinaire » », *Les Carnets du Cediscor* [En ligne],
1 | 1993, mis en ligne le 28 août 2009, consulté le 12 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cediscor/601> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cediscor.601>

Ce document a été généré automatiquement le 12 septembre 2020.

Les carnets du Cediscor

Didacticité et discours « ordinaire »

Marie-Françoise Mortureux

- 1 L'acronyme CEDISCOR pour *C*Entre de recherche sur la *D*idacticité des *D*ISCours *O*Rdinaires indique un domaine : le discours ordinaire, et un thème de recherche : la didacticité. Rassemblant, avec des doctorants en formation, des chercheurs qui ont déjà mené à bien, pour beaucoup d'entre eux, des analyses de discours portant soit sur la didactique des langues, soit sur les discours de vulgarisation, il manifeste leur intention d'explorer de nouvelles voies à l'aide de leurs acquis méthodologiques, et par là-même d'éprouver l'efficacité de ces "acquis".
- 2 La nouveauté de ces recherches – ainsi que le risque couru par leurs auteurs ! – tient à la réunion de ces deux termes : *discours ordinaire* et *didacticité*. Je tenterai d'abord de préciser leur valeur. D'autre part, comme l'un des postulats généralement partagés aujourd'hui est qu'il n'y a pas une méthode d'analyse de discours, mais des approches linguistiques des discours, chacun des membres de l'équipe a choisi dans le corpus de se fixer sur tel ou tel article, et sur tel ou tel aspect (c'est en effet la sommation et la comparaison de leurs approches qui est susceptible d'apporter des résultats originaux) ; c'est donc une approche largement lexicologique que je proposerai pour ma part ensuite.

1. Discours ordinaire et didacticité

1.1. L'analyse de discours française

- 3 Comme le rappelait bien J.-J. Courtine dans le texte rédigé à l'occasion de sa thèse *Corps et discours : Eléments d'histoire des pratiques langagières et expressives*, les analyses qui ont constitué ce qu'on considère le plus souvent comme l'AD (école d'analyse de discours française) portaient sur des corpus nettement (parfois rigoureusement) normés, à la fois sociologiquement et linguistiquement :
- 4 ● sociologiquement, car ils étaient produits et reçus dans des situations et des milieux aisément définissables, tels que campagnes électorales, congrès, partis politiques et syndicats déterminés ;

- 5 ● linguistiquement, car ils utilisaient les langues de bois caractérisées, entre autres, par un haut degré de redondance :

Nombre de formulations du discours communiste sont l'objet d'une reprise mot à mot, de discours en discours... Ce discours, c'est le discours doctrinal.
(Courtine, pp. 37-38)

- 6 Ces deux propriétés fournissaient un cadre assez aisément explicitable à la définition des approches linguistiques et à l'interprétation de leurs résultats. Mais pour diverses raisons, largement extérieures à la discipline, ce cadre s'est effondré, entraînant la dispersion des équipes de recherche : certains membres continuent de travailler sur des discours politiques dans des directions plus ou moins divergentes, les unes orientées par des liens renforcés avec l'histoire¹ les autres plus lexicologiques² ; d'autres (tel J.-J. Courtine lui-même) se sont tournés vers des recherches sémiotiques, au terme d'une évolution dont l'analyse fait l'objet de cette présentation ; la transformation des modes de vie politique serait elle-même un des facteurs de cette évolution :

Le discours politique s'est rapproché des formes de parole ordinaire à mesure que les conditions de sa transmission devenaient plus abstraites, techniques, et impersonnelles... On comprend cependant, au terme de cette évolution, comment l'observation rapprochée du corps a pu devenir non seulement un élément essentiel du spectacle politique, mais encore un enjeu crucial de ce dernier... A suivre les transformations contemporaines de son objet, une analyse du discours politique pouvait-elle éviter la question du visage ?
(Courtine, pp. 81-82)

1.2. Analyser des discours aujourd'hui ?

- 7 L'équipe du CEDISCOR, composée de chercheurs qui n'ont pas, pour la plupart, pratiqué l'analyse de discours politique, fait l'hypothèse que des approches linguistiques de corpus réalisés restent fécondes, susceptibles d'éclairer l'articulation entre facteurs purement linguistiques et facteurs extra-linguistiques dans la production et l'interprétation des énoncés. C'est d'abord le désir de clarifier les questions méthodologiques en analyse de discours qui a motivé la création de ce centre.
- 8 Or, la question du choix du corpus était, selon J.-J. Courtine, fondamentale, au point que l'évolution de la vie politique lui apparaissait comme l'une des raisons d'abandonner l'AD ! En prétendant travailler sur le discours *ordinaire*, c'est donc le lien de la sous-discipline à son corpus que le CEDISCOR a voulu d'abord explorer.
- 9 D'où l'occurrence, dans le nom du centre, de ce qualificatif d'*ordinaire* appliqué au corpus retenu. Pris à la lettre, il semble exclure toute définition, ce qui serait scientifiquement absurde. En fait, il s'agit d'examiner des discours dont les déterminations sociologiques sont faibles, ou hétérogènes, discours répondant à des besoins variés, ou difficiles à cerner précisément. Dans ce cas, la problématique de l'analyse ne s'articule pas directement sur les conditions de production et de circulation des discours, contrairement aux pratiques décrites par Courtine :

On allait alors chercher dans les textes la confirmation empirique de constructions théoriques qui, à leur insu, étaient déjà conçues sur le modèle de ces textes. On retrouvait bien souvent, au-delà des théories archéologiques ou idéologiques du discours ce qui se trouvait en fait en-deçà ; et ce qui ambitionnait de constituer le modèle de tout discours, une théorie générale de la discursivité, correspondait en fait à un type déterminé de texte, à ses particularités linguistiques et historiques.
(Courtine, p. 38)

- 10 C'est donc le refus d'une caractérisation sociologique *a priori*, déterminant fondamentalement l'analyse, que reflète l'adjectif *ordinaire*. Ce refus entre dans le mouvement de transformation des pratiques langagières dégageé par Courtine ; mais simultanément il condamne les chercheurs à expliciter la pertinence de leur problématique.

1.3. Didacticité

- 11 Cependant, la nominalisation *didacticité* repose la question sous une autre forme : en effet, elle peut viser soit la fonction d'un discours, relevant donc de la sociologie, soit les traits formels de ce discours, qui se prêtent à une approche linguistique. Ainsi, lorsqu'on parle de *discours didactique*, on ne sait pas, le plus souvent, si le qualificatif tient à la fonction sociale du texte ou à des propriétés de type rhétorique ; dans le premier cas, il doit s'agir d'un manuel d'enseignement, d'un dictionnaire, d'un ouvrage de recherche ou de vulgarisation, en tout cas d'un texte qui a vocation « sociale » à transmettre des connaissances ; dans le second, la question est plus difficile à trancher : en effet, toutes sortes d'ouvrages sont hétérogènes, combinant en fait des rhétoriques et des « styles » divers, dont certains peuvent ressortir à la didacticité par leur contenu, leur syntaxe, leur vocabulaire, leur ton.
- 12 Compte tenu du refus, précédemment indiqué, d'une détermination forte *a priori*, il s'agira pour nous, bien évidemment, de chercher des traces formelles de « didacticité » dans un discours dont la vocation sociale n'est pas fondamentalement de transmettre des connaissances.
- 13 L'indétermination du corpus va donc de pair avec l'adoption d'une perspective de recherche commune. Cette perspective s'appuie d'abord sur notre simple expérience de locuteur-interlocuteur, qui nous conduit à percevoir dans des énoncés très divers une volonté de transmettre des connaissances, des données présentées comme admises parce qu'établies par les spécialistes en tous genres ; dans la perspective linguistique qui est la nôtre, l'exactitude de ces connaissances, ou des références qui y sont faites, n'est pas leur propriété majeure, mais le fait que leur évocation ou exposé introduit une rupture, une altération, si minime soit-elle, dans le discours ; cette hétérogénéité se perçoit, par exemple, dans le discours journalistique semé de « marronniers³ » :

Chaque texte-vedette de popularisation, dès qu'il se propose de faire le point sur les développements récents ou de commenter les « avancées » de l'immunologie, est contraint de rappeler les noms des principaux acteurs et d'expliquer – au moins en préliminaire – leurs rôles ou leurs fonctions. Ce fragment d'énoncé, où le vulgarisateur est obligé préalablement ou parallèlement à son propos de rappeler la signification des termes de base, n'est pas sans ressembler à ce que dans l'argot du journalisme on nomme un marronnier, c'est-à-dire un article convenu, qui revient périodiquement (surtout quand les dépêches d'agence sont rares) et dans lequel le journaliste brode quelques idées personnelles sur des thèmes convenus.

(Jacobi, 1990, p. 104)

- 14 Mais il peut aussi être lié au contraste entre discours de fiction et référence à la « réalité » qui marque si souvent la littérature pour enfants : ainsi le *Merveilleux Voyage de Nils Holgerson*, écrit sur commande par Selma Lagerlöf pour servir de manuel de lecture aux petits suédois, est l'un des chefs d'œuvre du genre, consacré par le succès qu'il a obtenu au delà du monde scolaire suédois.

- 15 C'est exactement cette hétérogénéité discursive, et la possibilité d'en définir les traces formelles, qui doit retenir notre attention, lorsque nous nous proposons l'étude de la didacticité dans des discours ordinaires.

2. Applications

- 16 Le premier ensemble textuel retenu par l'équipe pour tester la problématique et la méthodologie a été fourni par les comptes rendus journalistiques du tremblement de terre survenu à San Francisco en octobre 1989 ; comptes rendus de la presse quotidienne, et non des magazines plus ou moins orientés vers la vulgarisation. L'événement en question favorisait l'intervention d'exposés didactiques dans la narration, puisque ce séisme est caractérisé de façon exceptionnellement riche et solide par les spécialistes ; et c'est cette intervention qui a fait l'objet de recherches, et non la description du discours journalistique en soi.

2.1. De l'information à la didacticité

- 17 On pourrait considérer que toute information relève en droit de la didacticité ; mais cela retirerait à la notion tout intérêt. Il semble nécessaire, au contraire, de la restreindre à la transmission de connaissances censées admises, formant un corps de connaissances reconnu. Alors, se dessine dans le discours journalistique retenu un jeu de contacts entre l'annonce de nouvelles, par définition sujettes à caution, et la vulgarisation, qui prétend faire référence à un savoir déjà établi, ou qui a vocation à le devenir⁴. Le passage (fréquent) d'un discours narratif, anecdotique, individualisant, à un discours plus théorique, généralisant, et vice-versa, se marque par différents traits dont le repérage et la description constituent notre objet.

2.2. Premières observations : prévoir les séismes

- 18 ♦ Les articles retenus sont les comptes rendus, parus le 19 octobre 1989 dans *Le Figaro* et *Libération*, des interviews accordées à la presse par deux spécialistes de tectonique des plaques et de sismologie, Claude Allègre et Haroun Tazieff.
- 19 Disons-le tout de suite : ce qui frappe, à l'analyse de ces quatre comptes rendus, dans deux quotidiens politiquement opposés, d'interviews de personnalités à la fois comparables et adversaires⁵, c'est l'intime intrication des deux pôles discursifs indiqués ci-dessus : la vulgarisation (référence à un corps de connaissances) et la chronique des événements. Si la parole est donnée à ces personnalités, c'est en vertu de leur notoriété fondamentalement scientifique, ce qui incline à attendre dans le compte rendu de leurs interviews un discours vulgarisateur, chargé de didacticité ; mais, en fait, une série de facteurs estompe cet aspect, pour réintégrer les articles concernés dans la chronique.
- 20 ♦ Les titres, d'abord : la prévision des séismes étant le thème commun traité par les deux spécialistes, trois des quatre titres se présentent comme des citations extraites des propos tenus :
- ✓ La catastrophe était prévisible
 - ✓ Une réplique dans les vingt-quatre heures
 - ✓ Un fort séisme avant l'an 2000

- 21 Seul le compte-rendu de l'interview d'H. Tazieff dans *Libération* s'intitule :
 √ La difficulté des prévisions
- 22 énonçant ainsi le thème, sans mise en scène préalable de l'énonciation.
- 23 ♦ La désignation des personnalités interviewées mêle l'énumération de leurs titres scientifiques et le rappel de leur engagement politique : C. Allègre est « géophysicien », « Directeur de l'Institut de Physique du Globe », « Conseiller Spécial auprès du Ministre de l'Education Nationale », « Auteur de » tel ouvrage,... et H. Tazieff est « célèbre vulcanologue », « Conseiller Général de l'Isère »,...
- 24 ♦ La distribution de *prévoir*, ensuite : l'observation des paradigmes de syntagmes nominaux qui figurent dans les phrases des textes manifeste le jeu discursif sur deux plans :
- 25 ● Le sujet du verbe est majoritairement le *on* qui peut renvoyer indistinctement à la communauté scientifique et aux responsables politiques de la sécurité des personnes et des biens.
- 26 ● L'objet de la prévision est, bien évidemment, l'activité sismique ; mais il apparaît que, d'une phrase à l'autre, le syntagme nominal désignant la chose s'interprète plutôt soit comme générique (chaque tremblement de terre, tout signal électrosismique, un tremblement de terre), soit comme spécifique (ce tremblement de terre, le tremblement de terre en Arménie, ce tremblement de terre de 1906) ; le repérage de ces syntagmes spécifiques s'effectue relativement à une chronologie, quelques-uns d'entre eux étant directement reliés à la situation présente (repérage déictique).
- 27 ● Le jeu de la chronologie (faisant intervenir par conséquent la déixis) est encore plus net dans les syntagmes qui indiquent le délai de la prévision ; deux sous-ensembles se dégagent, notamment dans les comptes rendus de l'interview de C. Allègre : le premier porte sur le court terme (les 24 ou 48 heures au cours desquelles doit se produire la réplique) qui engage le cas échéant des décisions d'ordre politique comme l'évacuation des populations menacées ; le second sur le moyen terme (l'an 2000), moins lié à l'actualité, et relevant davantage des spéculations scientifiques.
- 28 ♦ Pour finir, il faut noter les adverbes qui jalonnent les propos des deux spécialistes (tels que rapportés par la presse), en évoquant l'autorité scientifique : « géologiquement », « physiquement », « classiquement », « en général », « d'habitude », « toujours », « sommairement ». Cette évocation modalise l'énonciation dans les quatre premiers cas, et l'énoncé dans les trois derniers. La modalisation de l'énonciation ici réalisée est conforme à la rhétorique de vulgarisation scientifique, soulignant la prise de parole du spécialiste face à des non spécialistes⁶ ; en revanche, la modalisation de l'énoncé par les adverbes de temps estompe la référence à une loi scientifiquement établie.
- 29 De cette approche des comptes rendus de ces deux interviews, on peut retenir ceci : s'il est incontestable que les propos de C. Allègre et de H. Tazieff véhiculent des connaissances empruntées à un corpus scientifique reconnu ou susceptible de le devenir, les marques formelles de didacticité, telles que les ont souvent repérées certaines analyses précédentes⁷, sont faibles, absentes ou parfaitement ambiguës⁸ ; le facteur essentiel réside dans la personnalité des interviewés, relevant par conséquent de la pragmatique.
- 30 L'importance des éléments pragmatiques peut être encore indiquée par une sorte de contre-épreuve, dont le journal *Le Monde* en date du 4 Mai 1991 nous fournit l'occasion ;

bien que l'article en question soit étranger au corpus du tremblement de terre retenu par l'équipe du CEDISCOR, il m'a semblé utile de verser les observations suivantes au dossier de la didacticité.

2.3. La rencontre de Chopin et d'Hippolyte Sot...

- 31 Sous ce titre, un article relevant de la page *Culture*, dans la rubrique consacrée aux *Musiques*, relate la découverte d'un *incunable*, un enregistrement fait par Chopin de sa *Valse Minute* ; le procédé utilisé est assez précisément présenté, dans un paragraphe où figurent des termes techniques, dont voici un échantillon :

Les vibrations acoustiques étaient... transformées en une sinusoïdale dont l'amplitude était proportionnelle à la pression acoustique captée par le pavillon-mégaphone.

- 32 Le dernier paragraphe de l'article dévoile la supercherie : pour fêter son premier anniversaire, cette revue britannique⁹ renoue avec les grandes mystifications du mois d'avril...
- 33 Les indices de « poisson d'avril » sont les suivants : outre le nom du supposé inventeur du phonographe, trente ans avant le premier enregistrement connu, une note, placée en fin d'article, mais appelée au début par le nom de la revue anglaise à laquelle se réfère le quotidien français, commence ainsi : « Bien réelle, la revue... », précision qui ne s'interprète qu'en opposition à la non réalité d'autre chose, non encore explicitée. Mais la description technique qui occupe le centre de l'article exhibe un fonctionnement tout à fait proche de la vulgarisation. Toute mystification reposant sur une imitation (pastiche, parodie¹⁰) met en question un repérage de la didacticité qui prétendrait se fonder uniquement sur des marques formelles ; la linguistique ne saurait épuiser la recherche.

4. Pour conclure et continuer

- 34 Le premier bilan de cette modeste approche souligne la difficulté majeure de toute analyse linguistique de discours : la relation entre sociologie et linguistique, et contraint à évoquer la pragmatique, comme tentative raisonnée de les articuler.
- 35 Il est clair que la qualification d'*ordinaire* appliquée au corpus ne peut recevoir, comme on l'a dit au début, qu'une interprétation négative : il s'agit de discours dont la fonction primordiale n'est pas didactique ; et l'on n'a sur ce point que peu de choses à ajouter. En effet, si l'on a vu ici se fondre didacticité et chronique journalistique, on pourrait sans doute observer dans d'autres genres de discours d'autres modalités de contamination, par exemple celle du discours politique par la parole *ordinaire* évoquée par J.-J. Courtine. Bien entendu, les phénomènes ici observés contribuent à caractériser le discours journalistique, mais ce n'est pas en tant que tels qu'ils sont intéressants ; car la visée de l'analyse est exactement le mode d'insertion d'un discours (peu ou prou) didactique dans les comptes rendus d'événements fournis par un journal quotidien. Le recours à une détermination sociologique a priori est donc bien réduit ici au minimum.
- 36 En revanche, il apparaît que la notion de *didacticité* doit être affinée et approfondie. La méthode ici empruntée (observation de la distribution d'un terme-pivot) a sans doute bien dégagé le traitement journalistique du discours tenu par nos deux spécialistes, qui estompe très largement sa didacticité potentielle. Mais simultanément, elle confirme

l'impuissance de la linguistique seule à repérer les fragments de discours qui diffusent des connaissances établies, et même à les distinguer d'erreurs.

37 Il faut donc d'une part confronter les résultats de cette contribution à ceux d'autres approches, présentées ici. D'autre part, il faut s'attacher à préciser les deux aspects de la didacticité :

38 ● les traits formels et rhétoriques : jusqu'où peut-on opposer, ou simplement distinguer, par leur syntaxe et leur vocabulaire, (par leur phonétique, à l'oral) discours *didactique* et discours *scientifique* ? La différence ne repose-t-elle pas tout autant sur la démarche argumentative, dont la description relève bien plus de la pragmatique que de la linguistique proprement dite ?

39 ● Les relations (pragmatiques, encore) entre le discours senti comme didactique et, d'une part, ses sources, de l'autre, son effet sur le public, sa réception. En clair : ne doit-on pas parler d'*effet didactique* pour désigner la propriété de segments présentant des traits formels de didacticité, et réserver la *didacticité* aux discours qui, au moyen de traits formels répertoriés ou répertoriables, se réfèrent effectivement à un corps de connaissances reconnu, et sont alors interprétés comme tels par leurs récepteurs ? On rencontre là des phénomènes comparables à ceux qu'a étudiés J.-F. Jeandillou dans le domaine littéraire ; or, il pose, certes à juste titre, que la mystification a vocation à être démythifiée, et par conséquent, le canular à être éventé :

Le secret, le mystère, le leurre sur lesquels repose censément le texte en question (mystificateur), sont conçus pour être tôt ou tard percés à jour. En tant qu'il comporte son propre démenti, le discours mystifiant propose, on le verra, un contrat peu commun...
(Jeandillou, 1990, p. 14)

40 Mais en matière de vulgarisation, il est constant qu'une partie au moins des allusions à des connaissances échappe à une partie du public, que la réception des discours de vulgarisation est diversifiée, tributaire des acquis préalables des récepteurs ; cette propriété lui a valu d'être parfois taxée précisément de mystification¹¹.

41 Il est donc indispensable, relativement à la didacticité, de distinguer les propriétés formelles de certains discours, ou fragments de discours, et leur caractérisation sociologique. On ne saurait alors évacuer les informations extra-linguistiques sur un corpus. Car autant l'on peut décrire et caractériser linguistiquement un discours défini sociologiquement, autant il semble difficile de fonder la rhétorique sur une description exclusivement linguistique. C'est dire que, par delà (ou en deçà ?) les descriptions formelles, qui sont le produit assez naturel de l'activité linguistique (voire grammairienne), la question initialement posée à l'analyse de discours concernant l'articulation du linguistique et du sociologique reste à résoudre.

NOTES

1. Ainsi les travaux de D. Maldidier et J. Guilhaumou.

2. Laboratoire de Lexicologie Politique du CNRS, animé par M. Tournier.

3. *Marronnier : (Presse) Petit article de fantaisie sur un événement qui se reproduit à date fixe (Ce nom lui vient du marronnier rose des Tuileries, mort en 1911, qui fleurissait régulièrement le 20 mars, annonçant le printemps, et qui inspirait chaque année des articles à des journalistes en mal de copie).* – GDEL.
 4. Dans la presse, on observe cependant que la vulgarisation, telle que définie ici, côtoie de très près les nouvelles concernant les chercheurs eux-mêmes, ou les péripéties de la recherche (voir Mortureux, 1988b, pp. 143-144).
 5. Comparables par leur compétence en sismologie, et leur engagement dans la prévention des catastrophes naturelles ; adversaires (anecdotiquement et scientifiquement) lors de la dernière éruption de la Soufrière, et par leur position à l'égard du gouvernement, C. Allègre y exerçant des responsabilités, et H. Tazieff en étant délogé.
 6. Voir J. Authier, 1982, et M.-F. Mortureux, 1982.
 7. Voir M.-F. Mortureux, 1982.
 8. Ainsi le présent de l'indicatif fonctionne aussi bien en référence au moment de l'énonciation (dans la chronique, donc) que comme « présent d'idée générale » (dans le discours didactique).
 9. La revue *Classic CD* à laquelle *Le Monde* emprunte l'information.
 10. Voir l'ouvrage de J.-F. Jeandillou sur les *Mystifications littéraires*.
 11. Ainsi des auteurs comme B. Jurdant ou Ph. Roqueplo contestent-ils son rôle didactique.
-

RÉSUMÉS

On s'interroge sur les notions de discours *ordinaires* et de *didacticité* ; la première tire sa valeur de sa mise en relation avec la seconde : il s'agit d'étudier des traces de didacticité dans des discours non didactiques *a priori*. La seconde s'éclaire à travers l'analyse de quelques articles de quotidiens : on oppose d'abord une détermination sociologique *a priori* à des particularités linguistiques et rhétoriques ; mais la présence de marques formelles ne permet pas, en règle générale, de distinguer entre *effet de didacticité*, lié à ces traces, et *didacticité*, qui implique un transfert de connaissances réel (et relève donc d'une approche pragmatique).

AUTEUR

MARIE-FRANÇOISE MORTUREUX

Université Paris X-Nanterre